

## Jean de fer ou L'homme de fer<sup>1</sup>

Il était une fois un roi qui avait près de son château une vaste forêt, peuplée de gibier de toutes sortes.

Un jour, il y envoie un de ses chasseurs, pour qu'il tire un chevreuil.

Hélas, le chasseur ne revient pas

et le roi se dit que, peut-être lui est-il arrivé un accident.

Le lendemain, il envoie deux autres chasseurs à la recherche du premier.

Mais ils ne reviennent pas non plus.

Alors, le troisième jour, le roi fait venir tous ses chasseurs et leur dit :

- Passez toute la forêt au peigne fin et cherchez jusqu'à ce que vous les ayez retrouvés tous les trois.

Hélas, aucun d'eux ne revient,

et l'on ne revoit plus jamais non plus un seul des chiens de la meute qu'ils avaient emmenée avec eux.

Depuis ce temps-là, plus personne n'ose se risquer dans la forêt, et elle est là, plongée dans le silence et la solitude les plus profonds ;

on aperçoit seulement de temps à autre un aigle ou un faucon la survoler.

Cela dure plusieurs années.

Un jour, un chasseur étranger cherche le gîte et le couvert, alors, il se présente au roi et lui propose d'aller dans la

---

<sup>1</sup> Conte de Grimm n°136, texte fidèlement intégral légèrement adapté dans la forme pour le raconter par Florence André-Dumont ([www.contesdautrefois.be](http://www.contesdautrefois.be)) à partir de trois traductions

- L'une tirée du site <http://memory.e-monsite.com/pages/oralite/oralite/contes/l-homme-de-fer.html>, « Conte initiatique traditionnel recueilli par les frères Grimm ».  
version pdf  [L homme de fer](#)

- Celle de Natacha Rimasson-Fertin (José Corti 2009)

- Celle d'Armel Guerne (Flammarion 1986)

et à l'aide de la version allemande sur [www.grimmstories.be](http://www.grimmstories.be)

dangereuse forêt.

Le roi ne veut pas lui donner son accord :

- C'est dangereux là-bas, j'ai peur que ça n'aille pas mieux pour toi que pour les autres et que tu ne sortes jamais de cette forêt.
- Seigneur, je veux prendre ce risque, car je ne connais pas la peur.

Le chasseur se rend donc avec son chien dans la forêt.

Bientôt, le chien flaire la trace d'un gibier et veut le poursuivre mais à peine s'est-il élancé qu'il se trouve au bord d'un étang profond qui lui barre le chemin.

Un bras nu jaillit hors de l'eau, saisit le chien et l'entraîne au fond. Voyant cela, le chasseur fait demi-tour et va chercher trois hommes qui reviennent avec des seaux pour vider l'étang.

Quand ils atteignent le fond, ils voient, étendu, un homme sauvage au corps brun comme du fer rouillé recouvert par des cheveux jusqu'aux genoux.

Ils le ligotent et l'emmènent au château.

A la vue de l'homme sauvage, tous sont stupéfaits.

Le roi le fait enfermer dans une cage de fer au milieu de la cour et il interdit à quiconque d'ouvrir la cage sous peine de mort.

Il confie la clé à la reine en personne.

Désormais, tout le monde peut à nouveau aller en toute sécurité dans la forêt.

Le roi a un fils de huit ans.

Un jour, il joue dans la cour et sa balle en or tombe dans la cage de fer.

L'enfant court vers la cage et demande :

- Donne-moi ma balle !
- Je ne te la rendrai pas avant que tu aies ouvert la porte.
- Non, je ne l'ouvrirai pas, le roi l'a interdit !

Et il s'enfuit.

Il revient le lendemain et réclame de nouveau sa balle.

L'homme sauvage lui répond :

- Ouvre ma porte !

Mais le garçon refuse.

Le troisième jour, le roi est parti à la chasse.

Le garçon retourne voir l'homme sauvage et lui dit :

- Même si je le voulais, je ne pourrais pas ouvrir ta porte car je n'ai pas la clé.

- Elle est sous l'oreiller de ta mère.  
Tu peux aller la chercher !

L'enfant veut retrouver sa balle,

alors, il envoie promener tous ses scrupules et rapporte la clé.

La porte s'ouvre difficilement et il se coince le doigt.

Dès que la porte s'ouvre, l'homme sauvage sort,  
donne la balle en or à l'enfant, et s'en va en hâte.

Pris de peur, le garçon se met à crier :

- Homme sauvage, ne pars pas ou je serai battu !

L'homme sauvage fait demi-tour, soulève l'enfant,

le pose sur ses épaules et part à grands pas vers la forêt.

A son retour, le roi voit la cage vide et demande à la reine ce qui s'est passé.

Elle n'en sait rien.

Elle cherche la clé, mais elle a disparu.

Elle appelle le garçon.

Mais il ne répond pas.

Le roi envoie des gens le chercher dans les champs alentour.

Ils ne le trouvent pas.

Il devine ce qui s'est passé,

et une grande tristesse s'abat sur la cour du roi.

Lorsque l'homme sauvage arrive dans la sombre forêt,  
il pose le garçon par terre et lui dit :

- Tu ne reverras plus ton père et ta mère,  
mais je vais te garder près de moi,  
parce que tu m'as rendu la liberté et que j'ai pitié de toi.  
Si tu fais tout ce que je te dis, tout ira bien pour toi.  
Des trésors et de l'or, j'en ai assez et plus que personne au  
monde.

Il fait un lit de mousse au garçon qui s'y endort.  
Le lendemain matin, l'homme le mène à une source où il lui dit :

- Vois : cette source d'or est claire et pure comme du cristal.  
Tu vas rester assis là et veiller à ce que rien n'y tombe,  
sinon elle sera souillée.  
Chaque soir, je viendrai voir si tu as bien respecté ma  
consigne.

Le garçon s'assied au bord de la source.  
De temps à autre il y voit un poisson doré ou un serpent doré  
et il prend bien garde à ce que rien ne tombe dans la source.  
Mais soudain, il ressent une douleur si vive au doigt qu'il s'est  
coincé en ouvrant la cage que, sans réfléchir, il le plonge dans  
l'eau.

Il l'en retire immédiatement,  
mais son doigt est devenu tout doré.  
Il fait tout ce qu'il peut pour faire partir l'or,  
mais tous ses efforts sont vains.  
Le soir, l'homme de fer revient et lui dit :

- Qu'est-il arrivé à la source ?  
Le garçon cache son doigt derrière son dos pour qu'il ne le voie  
pas.
- Rien, rien du tout.
- Tu as mis ton doigt dans l'eau alors que rien ne doit la  
toucher !

C'est bon pour cette fois.

Mais garde-toi bien d'y laisser encore tomber quelque chose !

Le lendemain dès l'aube, le garçon monte la garde au bord de la source.

Son doigt lui fait encore mal, il le passe dans ses cheveux et, quelle malchance !, un de ses cheveux tombe dans l'eau.

Le garçon le retire aussitôt mais il est déjà devenu tout doré.

Quand l'homme de fer revient, il sait déjà ce qui s'est passé.

- Tu as laissé tomber un cheveu dans la source !

Je vais être indulgent une fois encore.

Mais si cela se reproduit une troisième fois,

la source sera souillée, et tu ne pourras plus rester avec moi !

Le troisième jour, le garçon reste assis près de la source sans bouger son doigt malgré qu'il lui fasse encore toujours très mal.

Le temps lui paraît long

et il se met à observer son visage qui se reflète à la surface de l'eau.

Pour mieux se regarder droit dans les yeux,

il se penche de plus en plus.

Soudain, ses longs cheveux glissent de ses épaules et tombent dans l'eau.

Il se redresse tout de suite, mais trop tard :

sa chevelure toute entière est d'or et brille comme un soleil.

Vous pouvez imaginer comme le pauvre garçon est effrayé !

Il prend son mouchoir et le noue autour de sa tête pour que l'homme ne voie pas ses cheveux.

Quand il arrive, il sait déjà ce qui s'est passé :

- Enlève ton mouchoir !

Le garçon obéit et ses cheveux dorés glissent sur ses épaules.

Il a beau s'excuser tant qu'il peut, cela ne sert à rien :

- Tu n'as pas réussi l'épreuve,

c'est impossible que tu restes ici plus longtemps.

Vas dans le monde,  
et tu éprouveras ce que c'est que d'être pauvre.  
Mais comme tu n'as pas mauvais cœur, et que je te veux du bien, je t'accorde ceci :  
si tu es en détresse, va dans la forêt,  
appelle "Jean de fer !", et je viendrai t'aider.  
Mon pouvoir est grand, plus grand que tu ne le penses,  
et j'ai de l'or de l'argent en abondance.

Alors le fils du roi quitte la forêt et il marche,  
tantôt en suivant des chemins déjà tracés, tantôt en se frayant lui-même son passage.  
Il parvient enfin dans une grande ville.  
Il y cherche du travail mais il n'en trouve pas  
et il n'a rien appris qui lui permettrait de s'en sortir.

Finalement, il se rend au château de cette ville et demande si on veut bien l'y garder.  
Les gens de la cour ne savent pas à quoi il pourrait leur être utile mais il leur plaît et ils lui disent de rester.  
Le cuisinier le prend en charge et lui demande d'aller chercher du bois et de l'eau, de balayer les cendres.

Un jour, alors que le cuisinier n'a personne d'autre sous la main, il demande au garçon de porter les plats à la table du roi.  
Comme il ne veut pas qu'on voie ses cheveux d'or, il garde son chapeau.

A l'heure actuelle, les hommes et les enfants mettent peu de chapeaux mais dans le temps, c'était courant, et dès qu'ils entraient quelque part ou pour saluer quelqu'un dans la rue, ils l'enlevaient, le tenaient à la main et ne le remettaient qu'en repartant. C'était très impoli de ne pas le faire, *a fortiori* devant une personne importante

Le roi qui n'a jamais vu pareille inconvenance lui dit :

- Quand tu te présentes devant le roi, tu dois ôter ton chapeau !
- Hélas Sire, je ne le peux pas,  
j'ai de vilaines croûtes sur la tête.

Le roi fait alors appeler le cuisinier.  
Fâché, il lui demande comment il a pu prendre un tel garçon à

son service et il lui ordonne de le renvoyer sur-le-champ.  
Mais le cuisinier a pitié de lui, il s'arrange avec le jardinier  
et ils échangent leurs aides.

A présent, le garçon est aide-jardinier : qu'il pleuve ou qu'il vente,  
il plante, arrose, bêche et travaille la terre.

Un jour d'été, alors qu'il travaille seul au jardin,

il fait si chaud qu'il ôte son chapeau pour se rafraîchir.

Le soleil illumine ses cheveux qui se mettent à resplendir et

rayonner si intensément que leur éclat brille jusque dans la

chambre de la fille du roi, si bien qu'elle se lève pour voir ce que  
c'est.

Elle aperçoit le jeune homme et l'appelle :

- Garçon, apporte-moi un bouquet de fleurs !

Il remet son chapeau à la hâte,

cueille des fleurs sauvages des champs et les lie en bouquet.

Tandis qu'il monte l'escalier, il croise le jardinier qui s'exclame :

- Comment peux-tu apporter un bouquet de fleurs aussi  
misérables à la fille du roi ?

Va vite en chercher d'autres

et choisis les plus belles et les plus rares !

- Non, les fleurs sauvages ont bien plus de senteurs,  
elles lui plairont davantage.

Comme il entre dans la chambre, la fille du roi lui dit :

- Ote ton chapeau,

il n'est pas convenable que tu le gardes devant moi !

- Je ne peux pas, j'ai de vilaines croûtes sur la tête.

Mais la princesse attrape son chapeau et le lui enlève :

ses cheveux dorés libérés roulent sur ses épaules :

il est magnifique à regarder.

Il veut fuir mais elle le retient par le bras,

et lui donne une pleine poignée de ducats<sup>2</sup>.

Il les emporte,

mais il n'accorde pas d'importance à l'or et les donne au jardinier en lui disant qu'il les donne à ses enfants pour qu'ils jouent avec.

Le lendemain, la fille du roi l'appelle de nouveau pour qu'il lui apporte un bouquet de fleurs des champs.

Lorsqu'il entre, elle attrape son chapeau pour le lui enlever mais il le retient des deux mains.

La princesse lui donne de nouveau une poignée de ducats qu'il ne veut pas garder

et il les donne au jardinier en guise de jouets pour ses enfants.

De même le troisième jour : elle n'arrive pas à lui ôter son chapeau et il ne veut pas de son or.

Peu après, le pays est frappé par la guerre.

Le roi mobilise son peuple.

Mais il se demande s'il arrivera à résister car l'ennemi est très puissant et dispose d'une grande armée.

Alors le jeune jardinier dit :

- Maintenant que je suis grand, je veux aller à la guerre ;  
donnez moi un cheval !

Les hommes répondent en ricanant :

- Nous t'en laisserons un dans l'écurie,  
lorsque nous serons partis, prends-le.

Une fois qu'ils sont partis, il va à l'écurie et en sort le cheval.

Il est boiteux et marche clopin-clopant.

Le garçon l'enfourche et part en direction de la sombre forêt.

A la lisière de la forêt, il appelle trois fois si fort que son appel résonne entre les arbres :

- Jean de fer !

Bientôt apparaît l'homme sauvage :

- Que veux-tu ?

---

<sup>2</sup> Le ducat est une ancienne monnaie d'argent et d'or circulant à l'origine dans l'Europe du Moyen Âge à partir du XIIe siècle et dont l'usage se perpétua jusqu'au début du XXe siècle, notamment dans l'Empire austro-hongrois. Source : wikipedia

- J'ai besoin d'un cheval puissant, car je veux aller à la guerre.
- Tu l'auras et tu auras bien plus encore !

L'homme sauvage retourne dans la forêt et peu après, un palefrenier arrive menant un cheval hennissant qu'il maîtrise avec peine.

Derrière, marche une troupe d'hommes cuirassés de fer, dont les épées scintillent au soleil.

Le jeune homme laisse son cheval boiteux au palefrenier, enfourche l'autre et chevauche à la tête de la troupe.

Sur le champ de bataille, de nombreux soldats du roi sont déjà tombés et ceux qui restent sont prêts à prendre la fuite.

A la tête de son armée de fer,

le jeune homme se rue sur l'ennemi et tel une tornade, terrasse tous ceux qui lui opposent une résistance.

Et ceux qui fuient, il les talonne et ne s'arrête que lorsqu'ils sont tous vaincus.

Puis, au lieu de retourner vers le roi,

il mène sa troupe par des tours et détours jusqu'à la forêt.

Il appelle :

- Jean de fer !
- Que veux-tu ?
- Reprends ton cheval et ton armée, et rends-moi mon cheval boiteux.

La chose faite, le jeune homme rentre chez lui sur son cheval boiteux.

Quant au roi, lorsqu'il est rentré au château, sa fille l'a félicité pour sa victoire mais le roi lui a répondu :

- Ce n'est pas ma victoire mais celle d'un chevalier étranger qui est venu à mon secours avec sa troupe.
- Qui était ce chevalier étranger ?
- Je ne sais pas, il a poursuivi nos ennemis et a disparu.

Elle va demander au jardinier des nouvelles de son aide :

- Il vient de revenir avec son cheval boiteux,  
tout le monde riait et se moquait de lui en disant  
« Notre clopin-clopant est revenu !  
Où t'es-tu fourré pour dormir pendant qu'on se battait ? »  
Et figurez-vous qu'il a répondu qu'il avait fait le meilleur et que  
sans lui, cela aurait mal tourné !  
Alors les autres se sont moqués de lui de plus belle, bien sûr.

Le roi décide alors de donner une grande fête qui durera trois jours et sa fille lancera une pomme d'or.

Peut-être l'inconnu viendra-t-il pour tenter sa chance ?

Quand la fête est annoncée, le jeune homme part vers la forêt.

Il appelle :

- Jean de Fer !
- Que veux-tu ?
- Je veux attraper la pomme d'or de la fille du roi !
- C'est comme si tu l'avais déjà.  
Tu auras une armure rouge et tu chevaucheras un fier cheval  
roux.

Le jour venu, le jeune homme arrive au galop et se mêle aux chevaliers sans que nul ne le reconnaisse.

Lorsque la fille du roi lance une pomme d'or en direction des chevaliers le jeune homme est le seul à l'attraper et il s'enfuit aussitôt.

Le deuxième jour, l'homme de fer lui donne une armure blanche et un cheval blanc.

De nouveau, il est le seul à attraper la pomme et part immédiatement.

Le roi est furieux :

- Ce n'est pas permis,  
il doit se présenter à moi et me dire son nom !

Il ordonne que le lendemain, s'il s'enfuit, on poursuive le chevalier qui a attrapé la pomme et que, s'il ne fait pas demi-tour de son plein de gré, on l'attaque pour le faire revenir de force.

Le troisième jour, le jeune homme a reçu de l'homme de fer une armure noire et un cheval noir.

Il attrape de nouveau la pomme mais tandis qu'il s'enfuit, les hommes du roi le poursuivent.

L'un d'eux l'approche de si près que, de la pointe de son épée, il parvient à le blesser à la jambe.

Malgré tout, il leur échappe mais son cheval fait un écart si violent qu'il en perd son heaume, laissant apparaître sa chevelure d'or.

Ses poursuivants retournent au château et racontent tout au roi.

Le lendemain, la fille du roi demande au jardinier des nouvelles de son aide :

- Il travaille au jardin.

Ce jeune farfelu était à la fête,

il n'est revenu que hier soir, il a montré à mes enfants trois pommes d'or qu'il a gagnées.

Le roi le fait venir et il paraît avec son petit chapeau sur la tête.

La princesse s'approche de lui, lui prend son chapeau

et ses cheveux dorés tombent sur ses épaules.

Ils sont si beaux que tous s'étonnent.

Le roi lui demande :

- Es-tu le chevalier qui est venu tous les jours à la fête, vêtu chaque fois d'une couleur différente, et qui a attrapé les trois pommes d'or ?

- Oui, Sire, et voici les pommes !

Il les sort de ses poches et les tend au roi.

Si vous voulez plus de preuves, vous pourrez voir la blessure que vos gens m'ont faite en me poursuivant.

Et, aussi, je suis le chevalier qui vous a aidé à vaincre vos ennemis.

- Si tu peux accomplir de tels exploits, tu n'es pas un simple aide-jardinier.

Dis-moi, qui est ton père.

- Mon père est un puissant roi, et j'ai de l'or en abondance.

- Je te dois la victoire.  
Puis-je faire quelque chose pour te remercier ?
- Oui, vous le pouvez.  
Donnez-moi votre fille pour épouse.

Alors la princesse rit :

- Il est bien décidé cet homme-là !  
Mais j'avais déjà vu à ses cheveux d'or qu'il n'était pas un simple jardinier.  
Et elle l'embrasse !

Son père et sa mère sont venus au mariage.  
Ils sont tout heureux car ils avaient perdu tout espoir de revoir leur fils bien-aimé.

Tandis que tous sont assis à la table du festin,  
soudain, la musique se tait,  
les portes s'ouvrent  
et un roi, fier, entre avec toute une suite.

Il va vers le jeune homme, le prend dans ses bras et déclare :

- Je suis l'homme de fer.  
Un sort m'avait transformé en homme sauvage,  
mais tu m'as délivré.  
Tous les trésors que je possède sont à toi.